

# Enfants de Partout

numéro  
177

La revue des donateurs du BICE - bice.org



AVEC VOUS DEMAIN

**Un nouveau programme  
pour l'éducation**

EN DIRECT DU TERRAIN

**Au Mali, un havre pour  
les enfants maltraités**

PORTRAIT

**Karla, un parcours  
de résilience**



**Le coût humain de  
la mode à petits prix**

## Sommaire

P. 3

### Avec vous demain

Un nouveau programme pour l'éducation

P. 4 et 5

### Dossier

## Industrie textile et droits de l'enfant

P. 6

### En direct du terrain

Au Mali, un centre d'accueil pour les enfants victimes de violences

P. 7

### Portrait

Karla, jeune femme des bidonvilles du Guatemala

P. 8

### Agenda

Les prochains temps forts du BICE

### Prière

Prière de Saint Jean Bosco

## ÉDITO

# Plus que jamais, faire société tous ensemble



Chères donatrices, chers donateurs, Il est encore temps de vous souhaiter une excellente année à vous et à tous ceux qui vous sont chers. En ces moments si troublés, cette tradition des vœux prend tout son sens. Jamais, me semble-t-il, le besoin de faire famille et société n'a été si fort. Jamais non plus celui de nous interroger sur nos

responsabilités dans le monde tel qu'il va. Notre dossier qui traite de l'impact de la fast fashion sur les enfants nous le rappelle. Par ce terme, que l'on peut traduire par « mode rapide », on désigne cet enchaînement de plus en plus effréné de collections, à prix dérisoires, dans l'industrie textile. Une incitation perpétuelle à consommer à laquelle beaucoup succombent, et dont les conséquences dramatiques sont subies à l'autre bout du monde. Ce sont des parents qui gagnent si misérablement leur vie qu'ils sont contraints de faire travailler leurs enfants. Des usines qui polluent des régions entières... Parlons-en à nos enfants et petits-enfants, faisons-leur comprendre la part qu'ils peuvent prendre dans l'avènement d'un monde respectueux de tous. L'exemple de notre partenaire au Mali nous porte, lui qui, malgré un contexte de très grande instabilité, continue à recueillir des enfants victimes de violences. Au Guatemala, l'exemple aussi de Karla, jeune femme confrontée à l'extrême précarité depuis sa plus jeune enfance, aujourd'hui étudiante à l'université grâce au soutien de notre partenaire, et qui dit sa reconnaissance en aidant à son tour. Ces femmes et ces hommes forcent le respect. Ils nous interdisent de baisser les bras.

Olivier Duval,  
Président du Bureau International Catholique de l'Enfance

## DE VOUS À NOUS

### Bienvenue à Bastien, votre nouvel interlocuteur au BICE

Depuis le 19 octobre, le BICE a le plaisir d'accueillir Bastien Bui dans son équipe. Diplômé d'un master en communication marketing et corporate, Bastien a travaillé auparavant dans une association pendant 4 mois au sein de la cellule de crise, mais aussi dans la recherche de fonds. Le BICE attache une grande importance à la relation avec ses donateurs, souvent fidèles de longue date. Chaque jour, nous recevons des dizaines de courriers,

courriels et appels de votre part auxquels nous veillons à apporter toute l'attention qu'ils méritent. C'est désormais le rôle de Bastien. Il est également votre interlocuteur pour les questions relatives aux legs et assurances-vie et participe à nos actions de collecte. Il se tient à votre disposition et sera ravi de vous aider. **Vous pouvez le joindre au numéro de téléphone et mail habituels : 01.53.35.01.00 et [contact@bice.org](mailto:contact@bice.org).**

### Merci à La Procure et à ses clients Comme nous vous l'annoncions dans notre dernière édition, les clients de certaines librairies La Procure

avaient la possibilité, en octobre et novembre derniers, d'arrondir le montant de leur achat au profit du BICE. Plus de 5 000 arrondis en caisse ont ainsi été réalisés sur la période dans le cadre de ce partenariat. Nous remercions La Procure et tous ses acheteurs qui n'ont pas oublié les enfants en ce temps de fêtes.



### Des cartes qui font lien Merci aux enfants du caté de la paroisse Saint Maurice des Champs à Lille, à leurs parents et à leurs animateurs ! Ils ont envoyé de jolies cartes

de Noël aux enfants d'Arménie accompagnés par notre partenaire Arevamanuk.

# Poursuivre notre action en faveur de l'éducation

Permettre à des enfants vulnérables d'accéder à une éducation de qualité, tout en les aidant à devenir acteurs de leurs droits, tels sont les principaux objectifs du projet Écoles sans murs 2 qui débute cet été. Près de 7 000 enfants en seront directement bénéficiaires dans quatre pays.

Après une première phase de trois ans (2020-2023) au cours de laquelle plus de 7 800 enfants ont été accompagnés sur le plan scolaire ou formés à un métier, le BICE démarre en 2024 une nouvelle étape d'Écoles sans murs (EsM). « Elle a été construite avec nos 5 partenaires locaux afin de répondre avec précision aux besoins des populations en matière d'éducation », explique Alessandra Aula, secrétaire générale du BICE. Elle bénéficie de l'expérience accumulée par chacun lors de la phase 1 ainsi que des avancées réalisées dans leurs zones d'intervention. Elle prend également en compte les recommandations des consultants externes chargés d'évaluer EsM1. » Une évaluation qui a souligné la pertinence de l'approche multidimensionnelle du projet ainsi que le travail de proximité réalisé pour insuffler un changement des comportements qui soit favorable à l'accès effectif des enfants à l'éducation. Et qui a recommandé de systématiser la collaboration avec les institutions publiques pour pérenniser l'initiative.

## Des apprentissages adaptés

Concrètement, quelles seront les principales actions menées pendant cette nouvelle phase ? Opérations Enfants du Cambodge (OEC) continuera de gérer 3 espaces petite enfance (2-6 ans) et 6 classes d'éducation non-formelle (primaire) dans des villages ruraux et reculés du sud-ouest du Cambodge. À l'est du Paraguay, auprès de communautés défavorisées, Callescuola développera ses centres d'éducation pour la petite enfance qui passeront de 3 à 5. Et renforcera l'aide aux devoirs proposée aux plus grands. Le soutien scolaire pour les enfants de la banlieue de Guatemala City sera également au cœur des actions de la Fondation Pedro Poveda (FPP) de même que le renforcement des compétences des



Un cours dans l'une des 6 écoles informelles au Cambodge

À titre indicatif, **90 €**  
(31 € après réduction fiscale)  
permettent, par exemple, d'acheter  
5 chaises pour la bibliothèque  
au Guatemala.

écoles publiques en matière de protection des élèves. En RD Congo, Ghovodi à Goma et Peder à Bukavu se concentreront, eux, sur la formation de jeunes, à différents métiers manuels. Et les accompagneront lors du lancement de leur activité professionnelle.

## Des actions sociales et culturelles

Devant les résultats prometteurs obtenus par les services de bibliothèque, ludothèque et salle informatique de la FPP, ce volet sera développé par tous les partenaires. Des bibliothèques mobiles arpentent plusieurs territoires oubliés au Paraguay, Cambodge et Guatemala. En RDC, deux espaces biblio-ludothèque seront développés. Au total, 3 500 enfants bénéficieront des activités proposées dans ces espaces.

À cela s'ajouteront plusieurs actions sociales adaptées à chaque réalité : un appui nutritionnel quotidien au Guatemala et au Paraguay, un sou-

tien psychologique en RDC où les jeunes bénéficiaires sont souvent des enfants sortis de la rue ou de conflits armés, la fourniture de vélos au Cambodge pour permettre aux élèves du secondaire de se rendre dans l'école publique la plus proche. En outre, dans tous les pays, la cohésion familiale sera renforcée. Plus de 1 200 parents seront formés à la parentalité responsable et aux droits de l'enfant.

## Transférer les compétences

Enfin, l'un des domaines essentiels de cette phase 2 sera le plaidoyer auprès des communautés, des autorités locales et nationales. Avec la participation des enfants, sensibilisés à leurs droits. « Notre objectif est que toutes ces actions mises en place soient intégrées à terme dans les politiques publiques de chaque pays. Ce transfert de compétences, qui permettra d'assurer la pérennisation et l'extension de ces actions, se fera grâce à une collaboration accrue avec les acteurs publics et un plaidoyer renforcé », conclut Alessandra Aula.

**MERCI DE DONNER  
À CES ENFANTS LA CHANCE  
D'ACCÉDER À L'ÉDUCATION.**



## CES ENFANTS QUI PAIENT LE PRIX DE LA MODE

**Ces dernières décennies, le monde du prêt-à-porter s'est emballé, avec toujours plus de collections, à des prix de plus en plus dérisoires. Ce modèle de *fast fashion*<sup>1</sup>, initié par les marques et largement adopté par les consommateurs, a des conséquences dramatiques. Dans les usines et chez les sous-traitants poussés à produire toujours moins cher, des familles et des enfants paient le prix de nos « bonnes affaires ».**

**F**ast fashion, le terme est bien trouvé pour décrire le modèle économique de nombreuses enseignes de prêt-à-porter apparues au début des années 1980. Produisant toujours plus à des prix toujours plus bas (entre 2000 et 2021, la production de vêtements a doublé<sup>2</sup>), ces marques se sont engouffrées dans un engrenage concurrentiel infernal. De quatre collections par an, on est passé à une par mois, puis par semaine, et même par jour, comme en proposent les nouvelles marques disponibles uniquement en ligne et auxquelles beaucoup d'adolescents sont littéralement « accros ». Les chiffres donnent le tournis. D'après le Collectif Fashion revolution<sup>3</sup>, si l'industrie textile s'arrêtait de produire aujourd'hui, l'existant permettrait d'habiller la planète jusqu'en 2100. Une surproduction qui représente, à l'échelle mondiale, quatre millions de tonnes d'émissions de CO<sub>2</sub> par an (plus que

l'ensemble du trafic aérien et maritime mondial).

### **Le droit à vivre dans un environnement sain bafoué**

Pour réduire toujours davantage les prix, les marques ont délocalisé leurs productions dans de nombreux pays d'Asie comme la Chine dès la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, puis des pays d'Asie du sud et du sud-est comme l'Inde et surtout le Bangladesh à partir de 2019, plus récemment en Éthiopie. Ce sont ces populations, et leurs enfants, qui font directement les frais de l'impact environnemental d'une industrie responsable de 20 % de la pollution des eaux mais aussi des sols selon l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie). Une industrie qui, toujours selon l'Ademe, génère en outre quatre millions de tonnes de déchets textiles rien qu'en Europe. Une grande partie de ceux-ci est expédiée en Afrique et

notamment au Ghana où la plupart s'entasse dans des décharges à ciel ouvert ou s'amalgame de façon inextricable au sable des plages.

### **Un système qui pousse au travail des enfants**

Le travail des enfants dans les usines textiles résulte de la logique du toujours moins cher... à n'importe quel prix. « Si les ouvriers du textile gagnaient un salaire correct et bénéficiaient d'une protection sociale décente, constate Bogu Gojdz, coordonnatrice de la sensibilisation du grand public chez Clean Clothes Campaign<sup>4</sup>, ils n'auraient pas à envoyer leurs enfants travailler. C'est ce que documente une étude BILS<sup>5</sup> réalisée en 2023 au Bangladesh : 100 % des travailleurs interrogés déclarent que leurs salaires sont trop bas pour qu'ils puissent nourrir leur famille pendant tout le mois. Résultat, un grand nombre de travailleurs – environ 15 % selon les don-

nées de l'étude – se voient contraintes, à leur corps défendant selon 97 % d'entre eux, de retirer leurs enfants de l'école et de les mettre au travail. Environ un quart (23 %) des travailleurs interrogés par BILS disent d'ailleurs avoir eux-mêmes commencé à travailler dans l'industrie du vêtement lorsqu'ils étaient enfants, principalement en raison du revenu insuffisant de leurs parents. Il s'agit d'un cercle vicieux qui ne peut être brisé tant que les ouvriers ne recevront pas un salaire décent. »

### Une prise de conscience internationale

Dès la fin des années 1990, plusieurs grandes enseignes ont été épinglées pour l'emploi d'enfants dans les ateliers de leurs sous-traitants, et ce, à des cadences et des conditions de sécurité inacceptables. En 2013, l'effondrement de l'usine textile Rana Plaza, près de Dacca au Bangladesh, a provoqué un véritable électrochoc. Faisant plus de 1100 morts dont de très nombreuses jeunes filles, il compte parmi les catastrophes les plus meurtrières de l'histoire du travail. Nées de ces scandales, des initiatives comme Fashion revolution, Clean Clothes Campaign et sa déclinaison française Éthique sur l'étiquette ont permis d'éveiller les consciences chez les consommateurs et de faire bouger les lignes au niveau des États. La Convention n°138 de l'Organisation Internationale du Travail (OIT) sur l'âge minimum du travail des enfants a été ratifiée par la Chine et l'Éthiopie en 1999, le Pakistan en 2006 et enfin le Bangladesh en 2022. Un progrès tout relatif dans ce dernier pays où l'âge légal de travail minimum est fixé à 14 ans, sans que les petites entreprises soient concernées.

### L'impact en trompe l'œil des normes RSE

Les entreprises sont bien conscientes désormais de l'importance de leur responsabilité sociétale (RSE) et de l'impact qu'elle peut avoir sur leur image de marque. La prise en compte des enjeux environnementaux, sociaux, économiques et éthiques, à toutes les étapes de la

chaîne de production, tend à leur être imposée par des directives toujours plus contraignantes. Un projet de loi de la Commission européenne prévoit que d'ici 2030, les marques soient tenues de produire, de manière éthique, des vêtements durables et dépourvus de produits chimiques dangereux. Mais dans un secteur aussi concurrentiel que l'industrie textile, cette vigilance est à double tranchant. Peu à peu, les chaînes de sous-traitance se sont allongées, rendant tout contrôle et traçage quasiment impossibles (voir également encadré sur le secteur des cosmétiques). En 2016, un rapport de Business and Human Rights Resource Centre<sup>6</sup> révélait la présence d'enfants réfugiés syriens dans trois usines de textile en Turquie. Si les enseignes H&M et Next ont tout de suite réagi, l'ONG déplore que pour bien d'autres grandes marques de vêtements, « ces travailleurs réfugiés semblent invisibles et loin de leurs préoccupations ».

### Se responsabiliser en tant que consommateur

La meilleure garantie contre tous les abus, écologiques et humains, reste le changement d'attitude des

consommateurs. Acheter moins et mieux, réfréner les achats d'impulsion, privilégier les marques « éthiques » et le « seconde main », penser à réparer, louer ou faire du troc. Cela peut s'apprendre dès le plus jeune âge, par exemple en recourant au test du BISOU que proposait Catherine Dauriac, présidente de Fashion Revolution France, dans une interview au site Vert. « On commence par interroger le **B**esoin que l'on a de ce vêtement, avant de voir si ce besoin est **I**mmédiat et s'il n'existe pas une pièce **S**emblable dans son vestiaire. Il s'agit aussi de s'interroger sur l'**O**rigine du produit et ses conditions de fabrication, et enfin sur l'**U**tilité réelle que l'on va en retirer. Une fois ces cinq questions posées, en principe le besoin d'acheter est passé. » Une façon ludique de faire sa part dans l'avènement d'un monde plus respectueux de tous les enfants.

1- Mode rapide

2- Fake or not - Fashion, de Catherine Dauriac

3- Collectif créé en 2013

4- Réseau d'organisations syndicales et d'ONG fondé en 1989 en vue de promouvoir le respect des droits humains, notamment du droit du travail dans les industries du textile

5- Bangladesh Institute of Labour Studies

6- Une ONG pour la responsabilisation des entreprises aux questions de droits de l'Homme

## La face cachée de notre beauté

**Minerai se présentant sous forme de plaques scintillantes, le mica apporte du brillant aux rouges à lèvres, fards à paupières et autres produits de beauté.**

On le trouve dans le sous-sol des États de Bihar et Jharkhand, parmi les plus pauvres d'Inde, mais aussi à Madagascar. Il est extrait par des enfants âgés parfois de seulement cinq ans qui travaillent avec leurs parents jusqu'à douze heures par jour dans des mines pouvant atteindre 250 mètres de profondeur. Il s'agit là de l'une des pires formes de travail des enfants, et aussi une des moins visibles. La plupart des mines sont en effet illégales, notamment en Inde où elles ont été officiellement fermées en 1980 pour stopper la déforestation. Selon une étude de l'ONG Terre des hommes,

environ 22 000 enfants travaillaient dans les mines indiennes avant la pandémie de covid-19. En raison de cette dernière et de la fermeture des écoles qu'elle a entraînée, ce chiffre aurait encore augmenté depuis. Acheté treize centimes le kilo, le mica est souvent la seule source de revenus (misérables) des habitants de ces régions. Il est ensuite acheminé vers la Chine qui le revend aux marques de cosmétiques, via toute une chaîne particulièrement opaque de grossistes, tailleurs et intermédiaires qui, tous, nient avoir recours au travail des enfants dont ils savent parfaitement qu'il est interdit.



# Enfants victimes de violences au Mali : un havre pour se reconstruire

**Tout en faisant face aux menaces terroristes, mais aussi à l'instabilité économique – les prix élevés des denrées de première nécessité et les mauvaises récoltes affectent la sécurité alimentaire des plus démunis – le BNCE-Mali travaille à offrir un avenir meilleur aux enfants de Sikasso, dans le cadre d'un projet éducatif et psychosocial de 2 ans.**

**O**riginaire de Kassorola dans le sud du Mali, Olivia<sup>1</sup> a dû travailler très jeune. Privée d'école et de ses droits. Élevée par sa grand-mère en situation d'extrême pauvreté, elle est envoyée par son oncle dans une famille, à Bamako, puis à Sikasso. Elle y est exploitée, humiliée, maltraitée. La jeune fille a peur. Constamment. « *Je vendais des jus et de l'eau glacée. Mais si je ne vendais pas tout, la mère me disputait. S'il y avait un problème dans les recettes, elle me frappait malgré mes explications. Elle m'accusait de vol et m'a même obligée à boire mes urines à plusieurs reprises, confie Olivia. C'est l'une de ses filles qui m'a encouragée à fuir pour ne plus avoir à vivre ces atrocités.* »

Se retrouvant seule dans la rue près du marché de Sikasso, Olivia est rapidement aidée par le BNCE-Mali. « *J'ai été entendue par la police, mon ancienne patronne aussi et elle a été obligée de me payer un salaire pour le travail que j'avais fait. Actuellement, le BNCE m'héberge dans son centre. Je me sens en sécurité car ici, on protège les enfants.* »

## Un centre d'accueil pour des enfants victimes de violences

Olivia est l'une des 48 enfants (31 filles et 17 garçons) recueillis dans le centre depuis le début du projet en septembre 2022. Victimes de violences, souvent malnutris, ils sont pris en charge par le BNCE sur les plans alimentaire, médical, vestimentaire, scolaire, juridique. « *Pour deux d'entre eux, atteints d'épilepsie et du sida, nous travaillons avec d'autres structures spécialisées « santé », dont l'hôpital de Sikasso, afin de leur apporter les meilleurs soins possibles. La collaboration entre les acteurs sociaux*



*Dans le centre du BNCE-Mali, les enfants victimes de violences sont pris en charge le temps nécessaire à leur reconstruction.*

*est bien développée. C'est un atout », explique Amanda Coulibaly, directrice du BNCE-Mali. Les enfants sont également sensibilisés à leurs droits, aux différentes formes de violence et aux règles de vie en société. Ils participent à des activités sportives et culturelles. Et commencent à construire leur projet de vie.*

*« Nous travaillons sur leur réinsertion. Familiale d'abord quand les relations sont rompues. Nous essayons de retrouver les familles, de retisser les liens et de les sensibiliser à la parentalité responsable. Scolaire ou profes-*

*sionnelle ensuite. Certains retournent à l'école, d'autres préfèrent apprendre un métier – couturier, coiffeur, mécanicien, ferrailleur – auprès d'un maître formateur. Olivia, par exemple, a choisi la couture et suit actuellement une formation. Le contact avec ses proches a aussi été rétabli, une médiation est en cours », précise Amanda.*

## Une aide à la scolarisation pour 250 enfants

Parallèlement aux activités du centre, le BNCE-Mali œuvre à défendre le droit à l'éducation autour de Sikasso alors que, non loin, de nombreuses écoles sont fermées en raison de l'insécurité persistante due à la menace djihadiste. De l'aide aux devoirs est ainsi proposée à 250 enfants scolarisés dans 5 écoles de la région. Une action que beaucoup aimeraient voir se développer au vu des bons résultats générés. « *L'année dernière, quelques bénéficiaires ne sont pas passés en classe supérieure mais aucun n'a abandonné l'école. Leurs progrès en lecture, écriture et calcul ont été soulignés par les enseignants ce qui les a remotivés pour se mettre au travail. La dynamique est positive. Nous continuons cette année avec beaucoup d'enthousiasme.* »

Ce travail d'appui à la scolarisation est également complété par des séances d'information sur les droits de l'enfant et l'importance de l'éducation. Près de 500 habitants ont déjà participé à 5 réunions. D'autres rencontres sont programmées d'ici la fin du projet auxquelles les autorités locales seront également associées.

1-Le prénom a été modifié.

**PRIONS POUR CES ENFANTS SOUTENUS AU QUOTIDIEN PAR LE BNCE-MALI.**

## Karla, jeune bénéficiaire de la Fondation Pedro Poveda devenue bénévole

**Karla est née dans un quartier de Chinautla, près de Guatemala city, un bidonville appelé pudiquement Colonia San Julián. Elle y a grandi avec ses frères et ses sœurs, dans des conditions extrêmement difficiles, particulièrement depuis la mort de son père. La Fondation Pedro Poveda, partenaire du BICE, a vite été un havre de paix où Karla a pu trouver un soutien et des ressources pour poursuivre sa scolarité. Aujourd'hui étudiante à l'université, elle apporte, à son tour, une aide bénévole aux enfants du quartier.**

### Quel enfant avez-vous été ?

Je suis née et j'ai grandi dans le quartier Colonia San Julián. Nous étions dix, j'ai trois sœurs et six frères, je suis la troisième des filles. Mon père est mort en 2014, j'avais 13 ans. La vie a été très dure à partir de ce moment-là, car j'ai dû aider ma maman tout en continuant à aller à l'école. Mais j'étais une enfant joyeuse et je me suis efforcée d'aller de l'avant, malgré les difficultés. Me définir aujourd'hui ? Persévérante, humble et... responsable.

### Comment avez-vous connu le partenaire du BICE ?

Notre quartier se trouve juste en-dessous de la Fondation Pedro Poveda. J'avais dans les 16 ans quand j'ai commencé à fréquenter régulièrement la bibliothèque et à participer aux activités. Ça m'a été d'un grand soutien pendant ma scolarité car je n'avais que ma maman et elle devait s'occuper également de mes autres frères et sœurs. Quand je suis entrée à l'université, la Fondation m'a accordé une aide financière pour tous les frais que ma maman ne pouvait pas assumer. Je n'aurais jamais pu finaliser mon inscription sans cela. Le fait de pouvoir continuer à fréquenter la bibliothèque est également très précieux pour moi. J'étudie pour devenir travailleuse sociale. Aujourd'hui je suis en deuxième année, il m'en reste trois.

### Vous faites également du bénévolat à la Fondation Pedro Poveda. En quoi consiste-t-il ?

Quand la Fondation m'a aidée financièrement pour mes études, j'ai tout de suite proposé de devenir bénévole. J'accompagne les enfants qui viennent à la bibliothèque. Je fais de l'aide aux devoirs, j'organise des jeux, je me rends disponible chaque fois que c'est néces-



*« L'aide que j'ai reçue donne de l'espoir. »*

saire. Notre communauté est très pauvre, nous manquons de tout. J'ai choisi d'étudier le travail social car je suis très sensible aux problématiques auxquelles les gens sont confrontés, en termes de santé, de violence, d'éducation. J'espère pouvoir me rendre utile plus tard. Pas uniquement auprès des enfants, car au Guatemala, les adultes aussi ont besoin d'être soutenus.

### Quels sont vos craintes et vos espoirs pour les enfants ?

Il y a un gros problème de décrochage scolaire chez nous, c'est ce qui m'inquiète le plus. Mon espoir est donc que les jeunes puissent étudier et ainsi apprendre un métier qui leur permette d'avancer dans la vie et d'aider leur famille. Car il y a peu de travail ici. Beaucoup d'enfants sont des vendeurs ambulants ou sont contraints de mendier. Il y a aussi des enfants qui travaillent comme maçons, ou dans des garages. Mais le pire, ce sont ceux qui vivent dans la rue. Et l'État est souvent très défaillant pour leur prêter secours.

C'est pourquoi je suis très reconnaissante à la Fondation, son soutien a été énorme. Sans elle, je ne serais pas là où j'en suis et je n'aurais pas la possibilité d'aider plus tard, à mon tour, d'autres personnes. L'aide que j'ai reçue donne de l'espoir à ceux qui pensent qu'ils ne pourront jamais s'en sortir. Ça leur fait franchir une première marche pour aller plus loin et plus haut.

# AGENDA

**Votre agenda évolue et tente de se faire le plus exhaustif possible pour vous donner, en quelques lignes, toute l'actualité du BICE sur les prochains mois : projets de terrain, formations, plaidoyers, rencontres, etc.**

FÉVRIER

**Présence de PHF à la pré-session du Comité des droits de l'enfant sur la Géorgie.** Les pré-sessions sont des moments privilégiés pour les ONG pour alerter sur les violations des droits de l'enfant.

Notre partenaire géorgien participera, avec notre appui, à celle sur son pays en proposant un rapport sur les mariages forcés et les violences subies par les enfants dans les contextes familial et scolaire.

**La Côte d'Ivoire et la RD Congo au Conseil des droits de l'homme.** Dans le cadre de la 55e session du Conseil des droits de l'homme, nos partenaires DDE-CI (Côte d'Ivoire) et Peder (RD Congo) présenteront les rapports rédigés dans le cadre du programme « Enfance sans violences ».

**Formation de nos partenaires.** Un ensemble de cours sur la résilience appliquée sera lancé en Afrique, tandis qu'un autre sur la mise en place et la gestion d'une AGR débutera en Amérique latine. Ils se poursuivront jusqu'en mai.

MARS

**Participation du BICE au congrès international « La femme dans l'Église : maître d'œuvre de l'humain »**

Ce congrès organisé à Rome mettra en évidence le rôle des femmes (dans l'éducation, la spiritualité, la promotion de la paix, etc.) au sein de l'Église universelle.

AVRIL

**Lancement d'une nouvelle phase du projet Handicap au Tadjikistan.** Elle approfondira

le travail déjà mené, avec notre partenaire IRODA, en faveur de l'inclusion de jeunes souffrant de troubles du spectre autistique grâce au café social où ils exercent une activité et aux actions de sensibilisation organisées.



## Bon de générosité

À retourner avec votre chèque à l'ordre du BICE  
BICE - 9 rue du Delta - 75009 Paris

Oui, je soutiens le BICE avec un don de :

50 €     100 €     150 €

Soit, après réduction fiscale

17 €    34 €    51 €

Merci de m'adresser mon reçu fiscal. Si je suis imposable, je pourrai déduire 66 % de mon don.

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal [ ] [ ] [ ] [ ] Ville .....

E-mail .....

Dans le cadre du Règlement général pour la protection des données (RGPD) vous disposez, en vous adressant par écrit à notre siège, d'un droit d'accès, de rectification, de portabilité, d'effacement des données vous concernant ou une limitation du traitement. Ces données pourront être utilisées par le BICE et ses partenaires à des fins de prospection. Si vous souhaitez vous opposer à cette utilisation, cochez la case ci-contre

EDP177

## PRIÈRE



Jésus, prends mes yeux, mes regards blessants et mes aveuglements égoïstes ; donne-moi Tes yeux pour m'émerveiller comme Toi, et pour voir avec Ton cœur.  
Jésus, prends mes mains si souvent paresseuses et querelleuses ; donne-moi Tes mains pour partager et servir, pour travailler et pour bâtir, Tes mains percées de clous pour m'offrir à Ton Père avec Toi !  
Jésus, prends mes lèvres gourmandes et médisantes ; donne-moi Tes lèvres pour me taire et pour prier, pour bénir et remercier, pour sourire et pour chanter.  
Jésus, prends mon cœur avec ses duretés et ses colères ; donne-moi Ton cœur, un cœur pacifique pour faire la paix, un cœur magnifique pour donner sans compter, un cœur humble et doux pour Te reconnaître dans le frère le plus appauvri.

*Saint Jean Bosco*

Enfants de Partout N°177 – Février 2024 – Trimestriel. Directeur de publication : Olivier Duval - Rédactrice en chef : Pascale Kramer. Ont contribué à ce numéro : Véronique Brossier, Sandrine Heurteux, Frère Diego Muñoz, Tiphaine Poidevin. Photos : Couv. : Istock ; p.2 : Véronique Durand ; p.3 : OEC ; p.4 : Shutterstock ; p.6 : Bnce - Mali ; p.7 : Fondation Pedro Poveda ; p.8 : Adobe Stock. Maquette : De Villeneuve et Associés ; C.Roccolle - Imprimerie : Uniservices, La Prairie, 91140 Villebon-sur-Yvette - CPPAP : 0927 H 83521 - N° ISSN : 0252-2799 - Bureau international Catholique de l'Enfance, 9 rue du Delta, 75009 Paris - Tél. : 01.53.35.01.00 - E-mail : contact@bice.org - CCP 16 - 70211 C Paris. Site internet : www.bice.org. Diffusion générale. Ce numéro comporte un dépliant Legs sur la totalité de sa diffusion.

